

Idées-lectures août-décembre 2015

Semaine du 14 décembre 2015



Les fiancés par Deborah Lévy-Bertherat, Rivages, 2015, 221 p. (Cote : **R LEVY**)

René coule une vieillese paisible à la Maison de l'Espérance jusqu'à l'arrivée de Madeleine qui a aussitôt l'impression de reconnaître en lui son premier fiancé, Max, qu'elle croyait mort pendant la guerre d'Indochine. René, très troublé et attendri par Madeleine dont la mémoire s'effrite, accepte de jouer le jeu, de s'identifier à Max en faisant remonter tous les souvenirs de Madeleine et réveillant les siens... Très bien écrit, poétique, mêlant le conte et le réel, c'est un très beau roman. Il n'en reste pas moins déchirant, car les souvenirs de ces personnes âgées qui ont vécu la guerre étant enfants sont comme des coups de poignards qui nous transpercent le cœur. IOL

Semaine du 7 décembre 2015



Les oubliés du dimanche par Valérie Perrin, Albin Michel, 2015, 378 p. (Cote : **R PERR**)

Justine, 21 ans, est aide-soignante dans une maison de retraite. Elle vit avec un grand-père taciturne et solitaire, une grand-mère peu affectueuse, et son cousin Jules qu'elle considère comme son frère. Marquée par l'accident qui a coûté la vie à

ses parents et ceux de Jules, Justine se jette à corps perdu dans le travail. Ses grands-parents refusent d'évoquer le passé. Alors elle se tourne vers ces "petits vieux" dont elle aime par-dessus tout écouter les souvenirs. Et particulièrement ceux d'Hélène, sa résidente préférée, qui dévoile, par morceaux, l'histoire de sa vie et d'un amour qui a survécu au malheur et à la trahison. Justine consigne son récit dans un cahier bleu. Grâce à Hélène, elle va pouvoir affronter les secrets de sa propre histoire...

Ce roman pose un regard plein de tendresse sur l'univers des personnes âgées... qui ont été jeunes un jour ! Plusieurs histoires s'entrelacent entre passé et présent et illustrent l'adage qui dit que l'on ne sait jamais rien de ceux que l'on connaît... (J.P.)

Semaine du 30 novembre 2015



Plus haut que la mer par Francesca Melandri, Gallimard, 2015, 201 p. (Cote : R MELA)

En 1979, Paolo et Luisa viennent respectivement voir leur fils et leur mari emprisonnés sur une île. L'un est condamné pour des assassinats politiques, l'autre pour des homicides entraînés par la colère. À cause du mistral, ils passent la nuit dans la prison en présence de l'agent Pierfrancesco Nitti, avec qui ils fraternisent. Leur soutien mutuel annonce un renouveau dans leur vie. Ce roman se déroule en Italie en 1979, pendant les « années de plomb ». Le temps d'une journée et d'une nuit, trois destins vont se réunir. Ils ont la violence en commun : celle que d'autres personnes ont commise mais qui a bouleversé leur vie et celle de leur entourage. L'environnement – la mer, la tempête, l'île, la prison – donne à ce roman une atmosphère particulière et hypnotique. Les histoires des uns et des autres sont abordées avec délicatesse et profondeur. Un beau roman à savourer et à méditer. (J. P.)

Semaine du 23 novembre 2015



La dernière réunion des filles de la station-service par Fannie Flagg, Cherche midi, 2015, 461 p. (Cote : **R FLAG**)

Point Clear, Alabama. Après avoir marié la dernière de ses filles, Sookie Poole aspire à un repos bien mérité. Elle aimerait se consacrer enfin à elle, à son couple. Mais elle doit encore compter avec sa mère, l'incroyable Lenore Simmons Krackenberry qui, à 88 ans, épuise les infirmières à domicile les unes après les autres. Le jour où Sookie découvre un secret de famille parfaitement inattendu, son existence vole en éclats. Afin de comprendre qui elle est vraiment, Sookie va alors se mettre sur la piste d'une femme exceptionnelle, Fritzzi, qui, en 1940, tenait avec ses trois sœurs une station-service dans le Wisconsin et comptait parmi les pionnières de l'aviation militaire américaine. Le destin incroyable de Fritzzi donnera-t-il à Sookie une nouvelle inspiration pour sa propre vie ? Un livre touchant qui nous fait naviguer entre deux époques avec humour et tendresse et rend un vibrant hommage aux femmes aviatrices de la Seconde Guerre mondiale. (J. P.)

Semaine du 16 novembre 2015



Le sculpteur par Scott McCloud, Rue de Sèvres, 2015, 485 p. (Cote : **BD MACCLOUD**)

David Smith consacre sa vie à l'art jusqu'à l'extrême. Grâce à un pacte avec le diable, le jeune artiste voit son rêve d'enfance réalisé : pouvoir sculpter tout ce qu'il souhaite, à mains nues. Mais ce pouvoir hors norme ne vient pas sans prix... il ne lui

reste que 200 jours à vivre, pendant lesquels décider quoi créer d'inoubliable est loin d'être simple. D'autant que rencontrer l'amour de sa vie le onzième jour ne vient rien faciliter !

Ce roman graphique revisite le mythe de Faust d'une manière magistrale, une fresque de presque 500 pages d'une belle maîtrise graphique et d'une grande force émotionnelle. Une œuvre à ne pas manquer ! (J.P.)

Semaine du 9 novembre 2015



Ce n'est pas toi que j'attendais par Fabien Toulmé, Delcourt, 2015, 243 p. (Cote : **BD TOULME**)

Dans la vie d'un couple, la naissance d'un enfant handicapé est un ouragan, une tempête. Quand sa petite fille naît porteuse d'une trisomie non dépistée, la vie de Fabien s'écroule. De la colère au rejet, de l'acceptation à l'amour, l'auteur raconte cette découverte de la différence. Une très touchante description de ce qui est vécu intimement par ce papa. Un roman graphique qui nous amène à porter un autre regard sur la différence. (IOL)

Semaine du 2 novembre 2015



Otages intimes par Jeanne Benameur, Actes sud, 2015, 191 p. (Cote : **R BENA**)

Etienne est photographe de guerre. En reportage dans une ville à feu et à sang, il est pris en otage. Une fois libéré, il retourne dans son village natal pour essayer de se reconstruire intérieurement. L'amour de sa mère, Irène, la présence de ses amis d'enfance Enzo et Jofranka ainsi que la nature environnante et familière lui sont d'une grande aide pour descendre au plus profond de lui-même et tenter de retrouver un certain apaisement.

Une plongée dans la solitude de l'otage après la libération. Une très belle écriture. (IOL)

Semaine du 26 octobre 2015



Bilqiss par Saphia Azzeddine, Stock, 2015, 209 p. (Cote : **R AZZE**)

Que se passe-t-il lorsqu'un juge musulman d'une république islamique tombe amoureux de la jeune femme qu'il doit condamner à la lapidation ? Bilqiss est une jeune femme de son temps, au fort caractère. Elle aime sa religion mais pas ce que les hommes en ont fait. Elle cache des livres dans son jardin, aime la musique et la poésie, porte du maquillage et des chaussures à talons, autant de choses interdites parce qu'elles détournent le croyant de Dieu. Lors de son procès,

Bilqiss n'hésite pas à faire preuve d'une liberté de parole étonnante, avec des réparties cinglantes notamment sur le comportement des hommes et sur ce qu'ils ont fait de la religion. C'est justement ce qui est reproché à Bilqiss (son audace, sa force de caractère) qui séduit le juge et fait basculer toutes ses certitudes.

Saphia Azzedine nous propose un roman fort, percutant, qui nous fait réfléchir sur la situation des femmes musulmanes, éclaire les motifs des interdits posés par les intégristes, et confronte également les beaux principes de la religion à la réalité des sentiments. (F.B.)

Semaine du 12 octobre 2015



Ma vie de pingouin par Katarina Mazetti, Gaïa, 2015, 269 p. (Cote : **R MAZE**)

Alba, une septuagénaire globe-trotteuse, Thomas, un journaliste divorcé au bout du rouleau, et Wilma, une jeune femme androgyne à l'optimisme inébranlable, se retrouvent à bord de l'Orlovsky pour une croisière qui les mènera en Antarctique. Entourés d'une petite troupe d'ornithologues passionnés et d'autres passagers hauts en couleurs, chacun se découvre et tente de tisser des liens avec ses semblables.

Un petit roman sympa à lire, où l'on retrouve le style plein d'humour et légèrement cynique de Katarina Mazetti. (IOL)

Semaine du 5 octobre 2015



Nous rêvions juste de liberté par Henri Lœvenbruck, Flammarion, 2015, 423 p. (Cote : **R LOEV**)

Renvoyé de son ancien lycée, Hugo, dit Bohem, débarque à reculons dans une autre école où il rencontre Freddy, le Chinois et La Fouine qui forment un trio inséparable. Après quelques coups pendables et un passage par la case prison, Bohem décide de partir sur la route à moto ; la bande le suit. En chemin, ils vivent toutes sortes d'aventures, dont une tragique et qui les marquera à jamais. Le temps passe, le club s'agrandit et Bohem reprend la route, en solitaire cette fois. Lorsqu'il revient, tout a changé. Bohem va comprendre que la liberté se paie cher. Et tragiquement, ce n'est pas la société qui le lui apprend mais ses propres amis... Quand j'ai refermé ce livre, une grande émotion m'a envahie. J'ai eu l'impression d'avoir fait un long voyage avec la bande à Bohem, d'avoir ressenti les vibrations des motos – et pourtant, je n'en ai jamais fait (!) – et d'avoir vécu avec eux l'amitié, la solidarité, la trahison, la violence, la liberté... Un magnifique road trip, qui nous transporte à bord d'un chopper imaginaire... (J.P.)

Semaine du 28 septembre 2015



Dancing in Jaffa par Hilla Medalia, M6 vidéo, 2013, env. 90 min. (Cote : **915.69 Jaffa**)

Né à Jaffa en 1944, Pierre Dulaine quitte son pays avec sa famille en 1948 pour s'installer à l'étranger. Après une carrière internationale accomplie de danse en couple, Pierre retourne à Jaffa pour réaliser son rêve : faire danser ensemble des

enfants juifs et palestiniens pour rapprocher les communautés. C'est là, selon lui, que réside toute la beauté de la danse de salon : forcer deux personnes à se déplacer en ne faisant qu'un. Le documentaire offre de saisissants aperçus sur les préjugés communautaires, et se demande comment des enfants peuvent grandir avec l'obsession d'un « ennemi » héréditaire. Sans verser dans l'optimisme béat, la réalisatrice donne quelques raisons d'espérer : comme les pas de la rumba, il est possible que la paix s'apprenne, un jour... Un film lumineux et plein d'espoir ! (C.Ju.)

Semaine du 21 septembre 2015



Vivre et mentir à Téhéran par Ramita Navai, Stock, 2014, 346 p. (Cote : **R NAVA**)

Vivre et mentir à Téhéran, roman choral de Ramita Navai, est une collection d'histoires vraies dont le héros est le mensonge. Afin de protéger l'identité des personnes qui ont témoigné en racontant leur vie et celle de leurs proches, l'auteure transforme, adapte, ment à sa manière avec pour objectif de faire accéder le lecteur à une vérité plurielle, celle de chaque personnage, qu'il soit membre d'une organisation terroriste, mère de famille traditionaliste, adolescent homosexuel engagé dans la milice ou prostituée repentie... Un livre grave et léger, sérieux et drôle, rapportant des faits historiques et des événements contemporains, avec une jolie galerie de personnages hauts en couleurs et pourtant terre-à-terre, bref un livre plein de mensonges et relatant pourtant la vraie vie quotidienne des Téhéranais. Un livre intéressant de témoignages qui se lit facilement comme un roman et nous aide à comprendre la notion de vérité à facettes multiples... (CW)

Semaine du 14 septembre 2015



Le palais des ombres par Maxence Ferminé, Michel Lafon, 2014, 362 p. (Cote : **R FERM**)

Paris, dans les années 1960. Nathan, un marionnettiste d'une trentaine d'années, apprend le décès soudain de son père avec lequel il était brouillé depuis plus de vingt ans. Cet ex-romancier à succès au caractère ombrageux lègue à son fils Le Palais des Ombres, une demeure à la sinistre réputation dont tous les propriétaires sont morts dans d'étranges circonstances, ainsi qu'un contrat signé en lettres de sang avec un éditeur sulfureux qui contraint Nathan à livrer un manuscrit dont il n'a jamais entendu parler. Commence alors pour le jeune homme à la vie jusqu'ici plutôt terne une quête incroyable et inquiétante, pour retrouver ce manuscrit qui suscite, semble-t-il, bien des convoitises. Une quête peuplée d'ombres qui révélera de lourds secrets familiaux liés aux heures sombres de l'Occupation. Entre fantômes, maison hantée et ambiance gothique, ce roman rappelle l'univers des romans de Carlos Ruiz Zafon. Une quête de la vérité pour se libérer du passé et vivre enfin dans le présent. (J.P.)

Semaine du 31 août 2015



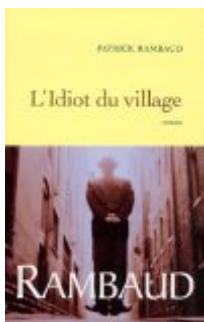
Les singuliers, par Anne Percin, Ed. du Rouergue, 2014, 392 p. (Cote : **R PERC**)

Dans les années 1888-90, un jeune peintre belge, Hugo Boch, en rupture avec ses origines bourgeoises, s'installe à Pont-Aven et y fait la rencontre de nombreux

artistes, dont Gauguin, qui l'introduit dans l'avant-garde. Cependant, Hugo s'éloigne peu à peu de la peinture pour se concentrer sur la photographie, cet art naissant, tout en entretenant une correspondance régulière avec sa cousine Hazel et son ami Tobias, tous deux peintres.

Mêlant des personnages historiques et fictifs, ce roman épistolaire nous plonge de façon très vivante dans l'époque, au travers de nombreux portraits d'artistes. Anne Percin nous donne aussi ici une belle réflexion sur la création. (IOL)

Semaine du 24 août 2015



L'Idiot du village par Patrick Rambaud, Grasset, 2005, 198 p. (Cote **R RAMB**)

Alors qu'il lit son journal comme tous les jours, le narrateur a la surprise de n'y trouver que des nouvelles de 1953. Ce retour dans le passé, qui au début n'a lieu que sous forme de flashes, finit par être permanent. Voici alors le narrateur plongé dans le Paris de son enfance mais avec sa connaissance du monde moderne. Il connaît donc à l'avance le dénouement des grands événements. Va-t-il en tirer profit ? Partant de cette connaissance, pourrait-il agir pour infléchir le cours des choses ? Va-t-il se retrouver en présence de ses parents alors jeunes, ou même, se rencontrera-t-il lui-même enfant ? (FB)